

Victor Hugo et la Famille des Misérables

Margaret Elizabeth Griffin
Senior Honors Thesis 1990-91

Submitted to:
Prof. Russell C. Knudsen
Prof. Kathy J. Koberstein
Prof. Edward B. Hamer

Washington and Lee University

AVANT-PROPOS

Mon appréciation de l'oeuvre d'Hugo a commencé à cause d'un amour de la musique de la comédie musicale, Les Misérables. J'avais peu étudié ses livres, mais l'émotion intensive de la musique et l'universalité des relations des personnages de l'histoire m'ont attiré au roman. Je me suis rendu compte comment la famille influençait profondément les vies des personnages, une influence qui continue aux jeunes d'aujourd'hui. Cette étude est donc l'apogée de trois de mes intérêts: la littérature française, la musique, et la famille.

LES FAMILLES DE LES MISERABLES

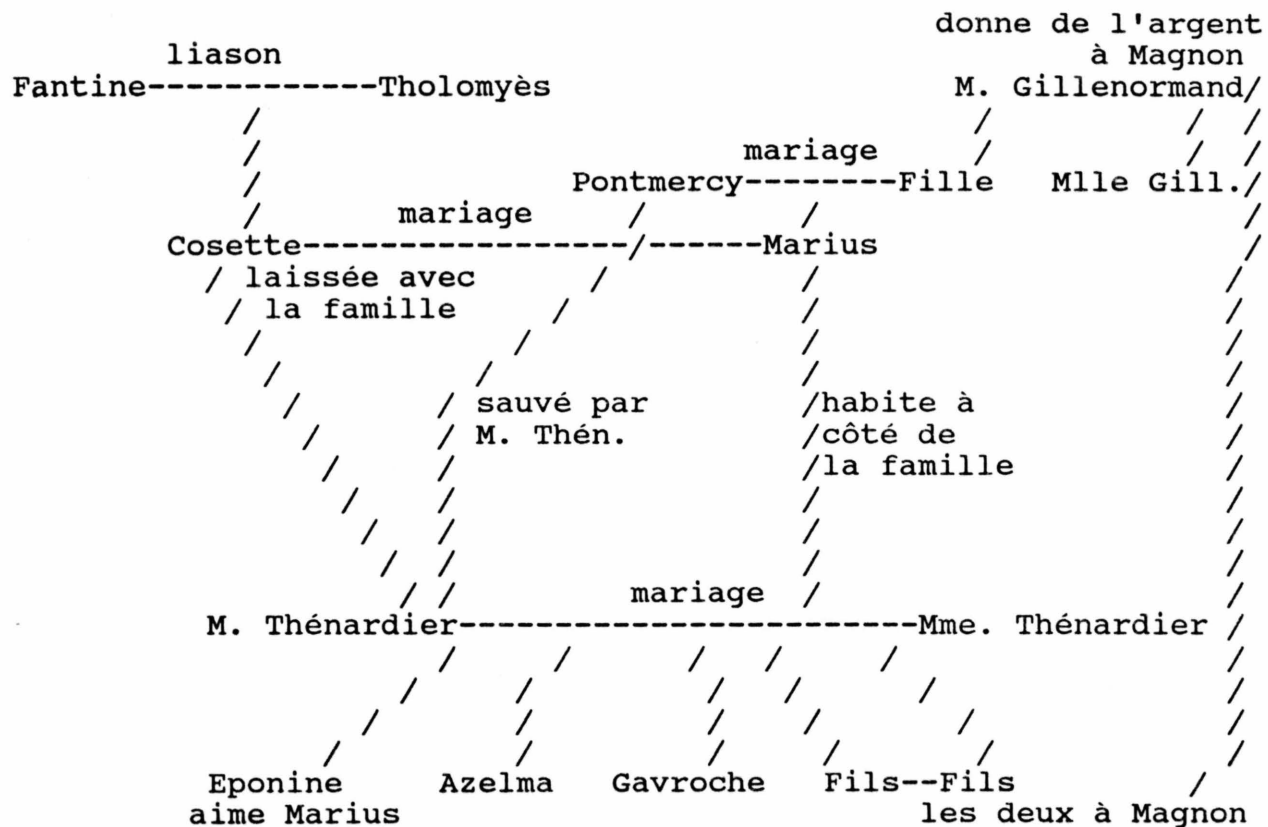


TABLE DES MATIERES

Les événements et la famille de l'époque.....	1
La vie de Victor Hugo.....	4
La famille dans les oeuvres de Victor Hugo.....	7
L'échec de la famille-Introduction.....	10
L'échec de la famille-Les fils.....	11
L'échec de la famille-Les filles.....	17
L'échec de la famille-Conclusion.....	23
Jean Valjean-Le Sauveur de la famille.....	25
Conclusion-L'Espoir pour la famille.....	34
Bibliographie.....	36

LES EVENEMENTS ET LA FAMILLE DE L'EPOQUE

L'histoire de Les Misérables se passe entre les années 1815 et 1833, un époque d'inquiétude politique et sociale pour la France. L'intrigue commence après la bataille de Waterloo, l'époque de la Restauration des royalistes du règne de Charles X. On voyait la suspension des libertés, que les républicains soutenaient. Cependant, le peuple soupire après l'Empire et les principes de la Déclaration des Droits de l'Homme. Cette situation augmentait leur agitation. Louis-Philippe, un homme de famille, en montant au trône en 1830, a promis de soutenir les vertus de la famille et de la liberté. (Duruy, 464)

Lui régnant, la presse a été libre, la tribune a été libre, la conscience et la parole ont été libres. Les lois de septembre sont à claire-voie. Bien que sachant le pouvoir rongeur de la lumière sur les privilèges, il a laissé son trône exposé à la lumière.

(T. II, p.400)

Après la mort du Général Lamarque en 1832, les républicains ont commencé à défendre leurs libertés dans les rues.

Cette inquiétude s'étendait à la situation économique de l'époque. La Révolution Française n'enfermait pas l'écart entre la haute classe et la basse classe; l'arrivée de la révolution industrielle empirait les différences. (Hemmings, 124) La haute classe, consistait en hommes âgés (comme M. Gillenormand) qui utilisaient leur pouvoir pour manipuler la classe ouvrière. Leur salaire diminuait avec l'emploi des femmes et des enfants dans les usines. Cet argent n'était pas souvent assez pour survivre. (Hemmings, 129) Fantine souffre précisément de cette même

situation. Cette époque marque le développement des ghettos qui isolent les pauvres de la société. A cause de leur misère, cette classe, représentée par les Thénardier commettait des crimes dans les rues de Paris. (Hemmings, 130)

L'agitation de la révolution aidait aussi à délier les noeuds sociaux entre les français et entre les membres de la famille. "La révolution survint, les événements se précipitèrent, les familles parlementaires décimées, chassées, traquées, se dispersèrent." (Les Mis., T. I, p.4) Le gouvernement a permis le divorce pendant la Révolution, mais il était aboli en 1816. (Lassegue, p.41) Pourtant, cette action n'a pas réussi à améliorer la condition sociale. Il y avait aussi un grand écart entre les vieux et les jeunes. La population agrandissait, mais les vieux retenait l'argent et le pouvoir. Les jeunes, souvent les étudiants, commençaient à s'unir et à avancer les idéaux de la démocratie. (Hemmings, p.129)

Les révolutionnaires qui avaient favorisé l'exécution de Louis XVI, défendaient l'action car la fin du tyran était, "la fin de la prostitution pour la femme, la fin de l'esclavage pour l'homme, la fin de la nuit pour l'enfant." (Les Mis., T. I, p.42)

Cependant, Hugo dit au début du roman,

...tant que les trois problèmes du siècle, la dégradation de l'homme par le prolétariat, la déchéance de la femme par la faim, l'atrophie de l'enfant par la nuit, ne seront pas résolus...des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles.

(Les Mis., Préface)

D'abord, Hugo expose les problèmes de l'homme, de la femme, et de l'enfant- les trois éléments de la famille. Il sympathise profondément avec la femme. "Autre trait caractéristique de la

situation de la femme en cette seconde moitié du 19ème siècle-
l'intolérance des autres, elle est jugée et condamnée car elle a
fauté."(Lassegue, p. 45) Hugo explique que cette intolérance aide
à détruire la famille de l'époque.

LA VIE DE VICTOR HUGO

Tout Paris a pleuré la mort de Victor Hugo, le poète de la France. On a estimé que les Français ont dépensé un million de francs en fleurs pour le "deuil national", le 1er juin, 1885. (Décaux, 1022) Evidemment, les Français adoraient Hugo au moment de sa mort, le 22 mai, à l'âge de 83 ans.

Victor Hugo est né en 1802, le fils de Sophie et Léopold Hugo, celui-ci étant général de l'armée de Napoléon. Cependant, le mariage était "dès le début une union malheureuse".

(Les Géants, 9) Léopold courait les femmes intensivement, et il était souvent absent de la famille. Pendant quelques années Sophie, Victor et ses frères Eugène et Abel, ont habité à l'ancien couvent, Les Feuillantines. Sophie avait aussi un amant, le général Lahorie, qui se cachait dans la chapelle au fond du jardin. (Les Géants, p.10) C'était à ce couvent que Victor a commencé à développer ses liens avec la nature. Sophie et Léopold se sont séparés légalement en 1818.

Victor a trouvé le vrai bonheur avec une jeune fille qui s'appelait Adèle. Mais quand leurs parents ont découvert la profondeur de leur amour, ils ont insisté sur leur séparation. Ils n'ont pas communiqué pendant six mois, mais après cette période ils ont commencé à se retrouver secrètement. (Décaux, 201)

Mme. Hugo est tombée gravement malade, ce qui a tourmenté Victor. Elle est morte le 27 juin 1821; la douleur de Victor était si immense qu'il ne pouvait l'exprimer que dans son carnet. (Décaux,

205) Victor a finalement obtenu la permission des parents d'Adèle, et ils se sont mariés le 12 octobre, 1822. Le seul malheur était qu'Eugène, le frère de Victor, est devenu fou le jour du mariage, partiellement à cause de son propre amour pour Adèle. (Décaux 224-337)

Victor et Adèle ont eu cinq enfants: Léopold-Victor, Charles, François, Adèle, et Léopoldine. Ils habitaient heureusement ensemble mais tous les deux ont eu des relations extra-conjugales, Victor pendant longtemps avec Juliette Drouet. Victor deviendrait célèbre pour ses liaisons avec les femmes, mais il ne leur a pas permis d'intervenir avec ses rôles de mari et de père. (Les Géants, p.15) Il aimait beaucoup tous ses enfants, mais sa favorite était Léopoldine. Elle était jeune, ayant 19 ans, quand elle s'est mariée en 1843. En septembre de la même année, sa fille chérie s'est noyée avec son jeune mari. C'était un événement important pour Hugo qui était "frappé dans la plus tendre et la plus pure de ses affections". (Les Géants, 29)

Hugo est devenu très actif politiquement. En 1848 on l'a nommé député de Paris. Ses actions politiques contre le coup d'état du 2 décembre 1851, ont nécessité son exil à Bruxelles, Jersey, et Guernesey. Napoléon III lui a offert l'amnistié mais Hugo a répondu, "Quand la liberté rentrera, je rentrerai." (T III, p.560-1) Quand Louis Napoléon a abdiqué en 1870, Victor est revenu à Paris. Il s'y est établi en 1875. (Behr, 9)

Au moment de sa mort en 1885, on considérait Victor Hugo comme l'écrivain le plus important du 19e siècle. Lorsqu'on a demandé à

André Gide de nommer le plus grand poète français, il a répondu,
"Victor Hugo, hélas". (T. I, p. vii)

LA FAMILLE DANS LES OEUVRES DE VICTOR HUGO

Victor Hugo était romancier, poète, et dramaturge. Cependant, la poésie d'Hugo montre le mieux ses émotions familiales. Il a écrit des poèmes pour toute sa famille, surtout pour Léopoldine, sa fille qui est morte en 1843. Le seul moyen dont il pouvait exprimer sa douleur atroce était dans son oeuvre, Les Contemplations, qui est basée sur ses souvenirs de Léopoldine. Ses poèmes réfléchissent ses sentiments paternels. Donc souvent on dit qu'Hugo est "le père éternel". (Gatti-Taylor, 249) Ces sentiments étaient très évidents après la mort de Léopoldine. Dans ses oeuvres, surtout Les Misérables, on trouve "les grands sentiments humains, nobles et simples qu'elle chante: amour paternel". (Lagarde et Michard, 153) Il a consacré Les Contemplations à sa chère fille. "La mort de Léopoldine domine le livre, lui donne son sens et son organisation". (Lagarde et Michard, 172) La base de l'oeuvre est le poème "4 septembre 1843", la date de la mort de Léopoldine. Dans la section "Aurore" Hugo s'est adressé directement à Léopoldine, dans "A ma fille". (Les Contemplations, 52-58) La perte de sa fille l'a bouleversé. Il écrit des vers pour évoquer cette émotion profonde.

"Où je criai: L'enfant que j'avais tout à l'heure
Quoi donc! je ne l'ai plus"

"A Villequier"

"Je l'admirais. C'était ma fée
Et le doux astre de mes yeux!"

"O Souvenirs"

Hugo a commencé à écrire Les Misérables deux ans après la mort de Léopoldine. Il continue jusqu'à la publication en 1862. (Behr,

9) Naturellement, Les Misérables est plein de comparaisons et de références à la famille Hugo. Des critiques identifient l'amour (presque incestueux) de Jean Valjean pour Cosette avec Hugo et Léopoldine. A cause de l'importance de sa famille pour Hugo, elle joue un rôle essentiel dans son oeuvre, surtout dans Les Misérables où quelquefois Hugo dépeint la famille elle-même comme un misérable, mais de l'autre côté il la montre comme un moyen hors de la misère.

La famille devient un élément important de la littérature française à cause d'Hugo. "L'oeuvre d'Hugo-dans son ensemble-marque l'apparition officielle de l'enfant dans les lettres françaises...mais c'est dans Les Misérables que se trouvent les plus remarquables figures enfantines de toute l'oeuvre." (Les Géants, 100-101) Les enfants dominent l'oeuvre et les histoires des quatre enfants principaux: Marius, Gavroche, Cosette, et Eponine forment l'intrigue du livre.

La famille d'Hugo avait, sans doute, un profond effet sur sa poésie. Il s'occupe des images de l'enfance, de l'innocence, de la vulnérabilité, et de l'incertitude, mais aussi de la beauté remarquable des enfants. (Gatti-Taylor, 262) Il identifie l'enfant avec la nature, un exemple de l'idée romantique de la haute valeur de la nature. Ses oeuvres sont pleines de métaphores des enfants comme les fleurs, l'aurore, et les oiseaux pour illustrer la communion entre la nature et l'enfant. (Gatti-Taylor, 253) Dans "Mes deux filles" il écrit,

"Voyez, la grand soeur et la petite soeur
Sont assises au seuil du jardin" (Les

Contemplations, 60)

Dans sa poésie, il compare les enfants aux oiseaux, ce qu'on peut voir aussi dans le personnage de Cosette dans Les Misérables, qui se nomme "L'Alouette".

Hugo essaie d'exposer la culpabilité de la société, les conditions politiques, économiques, et sociales, en expliquant la misère de ses personnages. Nicole Savy écrit dans les commentaires du livre, "La société est coupable...de se fonder sur la famille, que le roman représente de façon toute négative," (T. III, p.549) et "la famille est montrée...comme un échec plus ou moins monstrueux dans tous les cas".(T. III, p.538) Hugo reproche d'une manière déterminée à la société la destruction de la famille. Cependant, à la fin du roman toutes les familles ne sont pas des échecs monstrueux. Hugo utilise ses personnages pour démontrer qu'il y a de l'espoir pour la famille. Il souligne la nécessité de la famille; il essaie d'illuminer la voie qui ressort de la misère de la famille que sa société a produite.

L'ECHEC DE LA FAMILLE- INTRODUCTION

Hugo dépeint l'enfant comme un misérable, "il souffre d'un essentiel abandon:son entrée dans la vie est un exil." (T. II, p.583) Malgré ses souffrances, Hugo accentue la beauté et le courage de l'enfant. Souvent, le courage est le plus fort quand la misère est la plus grande. Hugo crée des personnages qui sont admirables à cause de leur lutte pour surmonter les obstacles de leurs vies; un des trois problèmes du siècle, "L'atrophie de l'enfant par la nuit" les empêche de réussir.

"L'orphelinat est l'indice majeur de la misère".(T.I, p.499)
On peut considérer tous les quatre comme orphelins. Cosette et Marius ont des pères éloignés et les mères mortes. Eponine et Gavroche ont les parents vivants, mais ils sont orphelins du vrai amour familial. On peut voir l'effet profond de la famille sur ces enfants en examinant leurs relations avec leurs familles biologiques.

L'ECHEC DE LA FAMILLE- LES FILS

Hugo contraste les vies différentes des deux fils principaux du roman. Les parents de Gavroche sont vivants, mais ils ne l'acceptent pas comme membre de la famille. Ils ne lui montrent aucun amour familial. Par conséquent, il mène la vie d'un gamin. Gavroche reçoit ses impressions de sa famille directement. Par exemple, quand il aide son père à s'échapper de la prison, M. Thénardier ne reconnaît pas son fils. Donc, l'impression et les sentiments que Gavroche obtient sont un résultat direct des actions de sa famille.

Par contraste, Marius ne connaît ni son père ni sa mère, il doit entendre parler d'eux par d'autres. Le lecteur sait que le baron Pontmercy était un cuirassier courageux. Cependant, M. Gillenormand, le grand-père de Marius considère le mariage de sa fille comme, "la honte de ma famille".(T.II, p. 148) A cause de M. Gillenormand, Pontmercy lui avait laissé l'enfant qui entend les opinions fortes de son grand-père si souvent qu'il "peut ne songer à son père qu'avec honte et le coeur serré".(T. II, p. 163) Quand M. Mabeuf lui raconte l'histoire de l'amour immense de Pontmercy, Marius déteste M. Gillenormand pour avoir maltraité son père. Il commence à croire que son père était brave et tourmenté par son absence. Au moment qu'il confronte son grand-père on peut voir qu'il a une impression complètement différente. Il regrette que son père soit un homme "qui est mort dans l'oubli et dans l'abandon et qui n'a jamais eu qu'un tort, c'est de trop aimer deux ingrats, son pays et moi."(T. II, p.190) Par suite, Marius a honte de

l'éloignement de son père et avec une passion de le venger, tandis que Gavroche ne regret pas la séparation parce qu'il forme ses propres impressions.

La position sociale accentue les différences des deux fils; Marius visite les salons avec son grand-père, et Gavroche personnifie la conception du gamin de Paris. Hugo dépeint la vie du gamin avant d'introduire le personnage de Gavroche. "Paris a un enfant...l'enfant s'appelle le gamin...Si l'on demandait à l'énorme ville-Qu'est-ce que c'est que cela? elle répondrait: C'est mon petit."(T. II, p.117) La position sociale de ses parents n'influence pas Gavroche-il est le fils de Paris. A cause de son indépendance il peut devenir le père de ses propres frères, que les Thénardier rejettent aussi. Gavroche peut éviter les conséquences de la position sociale de sa famille parce qu'il choisit une vie de solitude dans les rues de Paris.

Par contre, Marius compte bien sur le niveau de sa famille dans son enfance. Il va avec M. Gillenormand aux salons, et il vit avec tous les comforts. Pourtant ce n'est pas un enfant content. Il "devient en peu de temps triste, et, ce qui est plus contraire à cet âge, grave."(T. II, p.165) Marius n'est pas satisfait avant qu'il coupe les liens familiaux. Il commence à penser aux problèmes politiques d'une façon différente de son grand-père. On compare Marius à Hugo à cause de cette transformation politique et des aspects superficiels qui suggèrent "l'autoportrait de Victor". (Pommier, p.550) Comme dans le cas d'Hugo et Adèle, la position de la famille perd son importance quand Marius trouve l'amour de

Cosette. Cosette ne s'inquiète pas du tout du niveau social de Marius, "Marius était Marius". (T. III, p.39) Semblablement Marius, ne sait pas le métier du père de Cosette quand M. Gillenormand l'interroge. De cette manière Marius est comme Gavroche parce que tous les deux sont contents quand ils ne sont pas prisonniers des noeuds sociaux de leurs familles. De cette façon, Hugo donne un aspect universel à la famille. Malgré le niveau social, Marius et Gavroche ni l'un ni l'autre n'est heureux. Hugo expose les problèmes de la famille dans la société, mais en plus il souligne les débilites qui y existent malgré la position sociale.

L'existence de l'amour touche profondément les vies des enfants. L'indifférence de Gavroche envers sa famille est un résultat de leur refus, tandis que la famille de Marius l'a toujours adoré. "La Thénardier n'était mère jusqu'à ses filles. Sa maternité finissait là."(T. II, p.521) Il n'est pas question de l'amour des Thénardier pour leur fils, étant donné qu'il n'existait jamais. Gavroche sait que ses parents ne se soucient pas de lui, donc il trouve une autre famille dans les rues de Paris. Cependant, le manque d'amour ne détruit pas la capacité de Gavroche d'aimer les autres. Il joue le rôle du père pour ses propres frères. Il remarque, "si j'avais des mômes, je les serrerais mieux que ça."(T. II, p.530) Gavroche quitte la famille parce que l'amour ne lie pas ses liens familiaux.

Marius découvre peu à peu l'amour immense de sa famille pour lui. Ces étincelles d'amour le lient à son père et plus tard à son

grand-père. Marius est un enfant misérable parce que son grand-père est sévère et lui dit que son père ne l'aimait pas. Hugo dépeint Marius, "royaliste, fanatique et austère. Il aimait peu son grand-père dont la gaîté et le cynisme le froïssaient, et il était sombre à l'endroit de son père." (T. II, p.171) La vie de Marius change complètement quand il découvre la profondeur de l'amour de son père. Il est toujours sombre, mais sa loyauté au souvenir de son père rend sa vie significative, surtout politiquement. Quand Marius attend aux barricades, peut-être dans les derniers moments de sa vie, il pense longtemps à son père, à l'amour qui le soutenait, et qui le soutient toujours. Sa haine pour son grand-père diminue quand il accepte les deux grands amours de Marius-son père et Cosette. La dédication de M. Gillenormand relie les rapports de la famille.

Bref, un contraste essentiel existe entre Marius et Gavroche. Les Thénardier ne montre aucun amour pour leur fils, en même temps, Marius voit souvent la preuve de l'amour de sa famille. L'absence ou la présence de l'affection détermine le comportement des deux fils.

La différence la plus importante entre Marius et Gavroche est le sens du devoir familial que leurs familles créent. Marius consacre sa vie au souvenir de son père en promettant de le venger. Gavroche n'a aucune loyauté pour sa famille, qui souvent ne le réclame pas. L'impersonnalité est visible quand Gavroche arrive à la prison pour aider l'évasion d'un prisonnier. Gavroche reconnaît son père immédiatement, il répond, "Oh! cela n'empêche pas." (T. II,

p.559) Thénardier ne reconnaît pas son propre fils sans les mots de Babet, mais il n'essaie pas du tout de parler à son fils. Les loyautés de Gavroche restent avec les deux frères. Il quitte la prison en disant, "Il faut que j'aille lever mes mômes".(T. II, p.559) La mauvaise situation sociale et l'absence de l'amour pousse Gavroche loin de la famille, la coïncidence le tire à ses petits frères. Gavroche ne sait pas que ces enfants sont ses propres frères, mais il les traite comme famille. Son devoir familial est peut-être instinctif mais en tout les Thénardier réussissent à aliéner leur fils.

Marius reconnaît si bien son devoir qu'il essaie de payer lui-même la réparation de son père à Thénardier. Son père l'a rejeté aussi, mais M. Mabeuf lui fait savoir l'amour de son père, ce qui produit chez Marius le regret à cause de son amour perdu. Il essaie de mériter cet amour immense. Il quitte donc la maison et la vie de son grand-père. Il porte le deuil pendant quelques années et il "n'avait pas d'autre idée que d'acquitter cette dette de son père."(T. II, p.354) Le choix entre Thénardier et Jean Valjean tourmente Marius parce qu'il doit choisir entre le désir de son père et la vie du père de sa bien aimée. Il essaie de sauver Gavroche et Eponine aux barricades quand il se rend compte qu'ils sont Thenardiens. Enfin il acquitte la dette mais, "il était humilié que ce héros dût quelque chose à ce bandit."(T. III, p.517)

Quant à Marius contrairement à Gavroche, le rejet de son père ne détruit pas les liens familiaux. Tandis que les Thénardier rejettent Gavroche directement et visiblement, Marius n'est pas

témoin des actions de son père. Il essaie de mériter l'amour de son père parce qu'il trouve que son père l'a bien aimé. Le refus de Gavroche est complète parce que les Thénardier le rejettent physiquement et émotionnellement. Ils n'essaient jamais de réparer ces liens. Par conséquent, l'amour et la famille, tous les deux, se perdent.

La famille de Gavroche produit seulement la misère, il échoue parce que l'amour cesse. La famille elle-même meurt, malgré que les parents vivent. Les parents de Marius de l'autre côté sont morts physiquement, mais la famille réussit enfin à cause de l'amour qui relie ses connexions familiales, Marius retourne à la famille et la misère cède au bonheur final.

L'ECHEC DE LA FAMILLE- LES FILLES

Cosette, comme Marius, reçoit indirectement les impressions de sa famille. Son père a disparu avant sa naissance. Fantine l'a laissée avec les Thénardier quand elle avait deux ou trois ans. Chez les Thénardier elle ne peut pas mériter l'amour maternel. Jean Valjean lui parle de sa mère et de sa bonté. Cependant, en contraste avec Marius, elle ne regrette pas l'amour perdu de Fantine. Eponine est la fille chérie des Thénardier, avant qu'ils deviennent pauvres. Sans argent, les Thénardier l'embrouille dans leurs crimes. Elle doit voir directement la destruction de l'amour familial, comme son frère Gavroche. Il y a plusieurs raisons pour l'échec des deux familles; la société nécessite la séparation physique pour Cosette et Fantine, la société cause aussi la séparation émotionnelle d'Eponine des Thénardier. Hugo utilise ces deux exemples pour illustrer ces problèmes de son époque.

Cosette a commencé sa vie comme enfant illégitime, un échec aux yeux de la société. Fantine l'aimait profondément, "l'enfant de cette femme était un des plus divins êtres qu'on peut voir." (T I, p.152) La condition de Cosette empire pendant ses années avec les Thénardier, qui traitent leurs propres enfants, Eponine et Azelma, comme de petits anges. Elles étaient "toutes deux vives, propres, grasses, fraîches et saines." (T. I, p.411) Sans l'amour et le soin de sa mère, Cosette devient triste et effrayée, la servante des Thénardier.

Cosette trouve la fortune avec Jean Valjean qui l'amène hors de la misère de sa vie. Les Thénardier perdent leur fortune, et

ils deviennent une famille des rues de Paris qui est obligée de voler pour manger. Sans la protection de l'argent, Eponine perd sa beauté aussi bien que son innocence. Elle devient "une créature hâve, chétive, décharnée...les formes d'une jeune fille avortée et le regard d'une vieille femme corrompue."(T II, p.296) Hugo la dépeint comme "Une rose dans la Misère"(T II, p.296), parce que la pauvreté détruit sa beauté. Hugo utilise le personnage d'Eponine pour illustrer le problème des enfants dans la société qui sont victimes de la société, "la vraie misère, il venait de la voir...il faut voir la misère de l'enfant."(T II, 303)

Toutes les deux filles ont des mères qui les aiment beaucoup au début du roman. Cosette est l'élément le plus important de la vie de sa mère, Fantine. "Cette femme n'avait au monde que cet enfant, et cet enfant n'avait au monde que cette femme."(T I, p.154) Pourtant, Fantine ne pourrait pas vivre avec Cosette à cause des conventions de la société. Elle "doit abandonner sa fille à des presque inconnus et quitter sa région pour ne pas faire jaser."(Lassegue, 44) L'amour de Fantine ne meurt jamais. Elle devient prostituée, et elle vend ses cheveux et ses dents pour faire vivre sa fille chérie. Fantine dit à M. Madelaine, "c'était pour elle pourtant que je faisais le mal."(T I, p.207) Cosette ne peut pas mériter cet amour à cause des Thénardier qui la traitent mal et lui disent que sa mère ne l'aime pas. A cause de la séparation physique, qui était nécessaire pour Fantine, Cosette ne connaît pas l'amour immense de sa mère, qui est si fort qu'il retarde sa mort pendant quelques jours. Après la mort de Fantine,

Hugo la dépeint comme une protectrice pour Cosette, quelqu'un qui la regarde amoureusement du ciel. Quand Cosette est toute seule dans le bois, Hugo écrit,

"Il n'y avait que Dieu en ce moment qui voyait cette chose triste.
Et sans doute sa mère hélas!"

T I, p.398

Donc, il y a deux séparations physiques, premièrement Fantine doit habiter loin de Cosette et plus tard la mort les désunit. Ces séparations ne permettent pas à Cosette d'obtenir l'amour de sa mère.

La Thénardier aussi "aimait passionnément ses deux filles." (T I, p.161) Quand les Thénardier étaient des aubergistes bourgeois, sa mère s'inquiétait d'Eponine, mais quand ils deviennent pauvres, l'amour ne peut pas survivre. Eponine devient isolée de la famille, comme son petit frère Gavroche. La pauvreté détruit les liens familiaux, ce qu'on peut voir dans une rencontre entre Eponine et son père qui essayait d'attaquer Jean Valjean chez lui où Marius rend visite à Cosette. Eponine proteste fortement, et son père lui demande,

«Tu n'as pas donc plus d'amitié pour ton père?»
«Vous m'embêtez», dit Eponine.
«Il faut pourtant que nous vivons que nous mangions.»
«Crevez.»

T. III, p.50

La mauvaise situation sociale domine la vie des Thénardier; elle anéantit leur amour. Il y a une séparation émotionnelle entre les Thénardier et Eponine, qui est similaire à celle de Fantine et Cosette, parce que la pauvreté empêche l'expression de l'amour familial pour tous les deux. Cosette et Eponine croient que les

parents ne les aiment pas, donc les liens familiaux sont coupés.

Cette rupture cause la détérioration de la loyauté des filles envers la famille, ce qui est comparable à la situation de Gavroche. Les liens familiaux n'existent pas pour Cosette. A cause de sa vie avec les Thénardier elle croit que sa mère n'existe pas. Jean Valjean lui demande, "Tu n'as donc pas de mère?", Cosette répond, "Les autres en ont. Moi je n'en ai pas...Je crois que je n'en ai jamais eu."(T I, p.405) Jean Valjean essaie de lui faire reconnaître son devoir avec les vêtements de deuil. De cette façon il commence à recréer la loyauté familiale.

On voit chez Gavroche et chez Eponine que la pauvreté a coupé les liens familiaux. Eponine dit à Marius, "D'ailleurs est-ce que je m'occupe de mon père!"(T II, p.444) Les enfants ne ressentent aucune loyauté pour leur famille. En opposition à Cosette, il n'y a pas de force qui relie les noeuds de la famille Thénardier. L'amour des Thénardier pour Eponine ne peut pas survivre en pauvreté. Eponine quitte la famille, et les liens familiaux cessent d'exister, donc la famille échoue.

"Cette dénaturation des individus dans leur identité, dans leurs liens familiaux...définit la misère."(Notes-T. II, p.607) La famille de Cosette et la famille d'Eponine échouent parce que quelque force coupe ces liens familiaux. Pour Fantine et Cosette, cette force est la société. L'amour n'est pas assez pour aider Fantine à relier les noeuds de sa famille. M. Gillenormand, un homme, peut le faire; mais Fantine, la femme avec qui Hugo illustre un des problèmes du siècle, ne peut pas y réussir. On voit que la

famille est une cause directe de la misère de Fantine. La similarité entre le nom "Cosette" et "cause" est peut-être une allusion à cette connexion. "La découverte de l'existence de Cosette va causer la perte de la mère. Autre trait caractéristique de la situation de la femme." (Lassegue, p.45) Dans le Préface, Hugo explique qu'un des problèmes du siècle est "La déchéance de la femme par la faim". La faim de Fantine est physique, mais elle a aussi une faim émotionnelle causée par le vide créé par l'absence de sa fille aimée. A cause de cette faim, elle vend ses cheveux, ses dents, et finalement elle se vend, ce qui est l'épitomé de la déchéance de la femme.

Eponine est une victime de la pauvreté des Thénardier, qui ruine l'amour de la famille. Donc la famille elle-même meurt. Eponine sort toute seule dans l'obscurité des rues de Paris. Le nom "Eponine" est similaire au mot "éponyme" qui veut dire quelqu'un qui donne son nom à quelque chose, une sorte de symbole. Eponine est le symbole pour l'enfant qui souffre de "l'atrophie par la nuit". Hugo compare Eponine aux fleurs atrophiées, "pareilles à ces fleurs tombées dans la rue que toutes les boues flétrissent en attendant qu'une roue les écrase." (T II, p.298) Eponine s'atrophie de plus en plus entre le début et le dénouement de l'intrigue. Physiquement elle devient un "goule"; son atrophie émotionnelle augmente avec son isolation. Enfin, Marius est le seul objet de son affection.

La nuit pour Eponine a plusieurs manifestations; la pauvreté, mais aussi l'isolation et l'absence de la lumière de l'amour. Hugo

associe souvent Cosette, le personnage qui est l'antithèse d'Eponine, avec la lumière. Elle a les "cheveux châains nuancés de veines dorées" et "le sourire...comme une clarté".(T II, p. 256) Marius se rend compte de l'étrangeté de Cosette dans "l'ombre" de la pièce chez Thénardier. En plus Cosette se nomme, l'Alouette, un oiseau du matin. Eponine, d'autre part, erre souvent dans la nuit. Hugo écrit, "un reste de beauté se mourait sur ce visage de seize ans, comme ce pâle soleil qui s'éteint."(T II, p.296) Marius "entendit son nom prononcé faiblement dans l'obscurité,"(T III, p.188) Eponine sort de cette obscurité juste avant sa mort, la nuit finale et l'épitomé de l'atrophie de l'enfant.

L'ECHEC DE LA FAMILLE-CONCLUSION

Toutes les familles biologiques du livre échouent, sauf la famille de Marius qui retourne au foyer et accepte l'amour de son grand-père, M. Gillenormand. Hugo fait commentaire souvent avec ces relations familiales qui réfléchissent ses "trois problèmes du siècle". Premièrement, M. Gillemormand peut réussir à relier les noeuds de la famille, mais l'amour immense de Fantine ne peut pas l'aider à se réunir avec Cosette. Cette séparation cause la détérioration de Fantine à la vraie misère, la pauvreté, la prostitution, et la mort; "la déchéance de la femme par la faim". Hugo souligne la condition des femmes, et il illustre avec Fantine et M. Gillenormand que la société provoque les différences. Elle ne permet pas l'existence de la famille pour la femme seule.

La famille Thénardier échoue malgré sa forme convenable selon la société, les deux parents ensemble avec les enfants. Pourtant, la famille d'Hugo lui-même était navrée à cause de l'éloignement de son père. "Il semble que la famille, fondée sur le mariage, soit inconsciemment perçue par Hugo comme monstrueuse." (Szabo, 2) Hugo tient sciemment au fait que la société joue un grand rôle dans l'échec de la famille. "La dégradation de l'homme par le prolétariat" détruit les liens familiaux parce que toute la famille doit chercher le ravitaillement physique et émotionnel. Après cette dégradation, la famille d'Eponine et de Gavroche sombre inexorablement dans la misère.

La misère de la famille est une "nuit" pour l'expression

d'Hugo, "l'atrophie de l'enfant par la nuit". L'atrophie d'Eponine et de Gavroche finit par la mort aux barricades, comme dans le poème d'Hugo, "Souvenir de la nuit du 4" Il s'agit de la mort d'un garçon de sept ans dans les rues de Paris. Toujours l'idée de la nuit existe, et elle est symbolique de la mort de cette garçon, d'Eponine et de Gavroche. Cette nuit voile les enfants au moment de la mort, l'atrophie finale. Cependant, un sauveur libère Cosette de cette progression vers l'atrophie, il la porte hors de la misère, hors de la nuit, vers la lumière de l'amour familial.

A miracle alters this social arrangement, enabling Cosette to "ascend" as a figure of light to a happy marriage, her light being taken from Eponine... transferred from a bright angel into a shady ghoul, Fantine's symbolic daughter.

Szabo, p.1

Ce miracle se nomme Jean Valjean.

JEAN VALJEAN- LE SAUVEUR DE LA FAMILLE

Hugo dépeint Jean Valjean comme le personnage sans famille biologique. Un forçat, au commencement du livre, c'est un homme dur, sans émotion. Jean Valjean le dit lui-même

En famille! non. Je ne suis d'aucune famille, moi. Je ne suis pas de la vôtre, Je ne suis pas de celle des hommes...Je suis le malheureux; je suis dehors. Ai-je eu un père et une mère? j'en doute presque.

(T. III, p.463)

Son nom ordinaire suggère cet anonymat dans la société et dans la vie. Pourtant, une transformation se passe chez Jean Valjean qui lui donne la capacité d'aimer. A cause de cette amour, il porte (physiquement et symboliquement) Cosette et Marius hors de la misère, et il leur donne le bonheur familial dont ils manquent. De cette façon, il n'est pas sans famille, mais il devient la famille totale; Hugo lui donne les titres de père, mère, frère, grand-père, et oncle pendant l'intrigue du livre. Enfin il est de la famille des hommes, mais aussi de la famille de Dieu.

Hugo décrit brièvement la famille de Jean Valjean. Il est orphelin à un jeune âge. Pendant quelques années il habite avec sa soeur et ses enfants. Il devient le père pour la famille. A cause de leur pauvreté il vole du pain, donc il passe dix-neuf ans en prison. Pendant ces années, il perd sa famille biologique et sa capacité d'aimer. A cause d'un acte d'un autre père symbolique, l'évêque M. Myriel, il confronte l'occasion de mener une autre vie. L'amour du "père" donne à Jean Valjean la capacité d'aimer.

La prochaine fois qu'on voit Jean Valjean il se nomme le père

Madelaine. En plus, Hugo suggère sa maternité. Il est le maire de Montreuil-sur-mer. (T. I, notes p.513) Il est connu pour sa générosité et sa compassion pour les habitants du village. Cette compassion est la plus forte pour la prostituée qu'il sauve de la prison, Fantine. Il se voit responsable de ses souffrances. Donc, il devient sa famille en disant "je payerai vos dettes, je ferai venir votre enfant, ou vous irez la rejoindre. Vous vivrez ici, à Paris, où vous voudrez. Je me charge de votre enfant et de vous." (T. I, p.204) Jean Valjean adopte Fantine et aussi sa fille, Cosette, qui lui est inconnue. A cause de son souci pour Fantine lui devient et son père et sa mère. A sa mort il "prit dans ses deux mains la tête de Fantine et l'arrangea sur l'oreiller comme une mère eût fait pour son enfant." (T. I, p.301) Jean Valjean ne réussit pas à sauver Fantine de sa misère, mais avec elle il commence à devenir le sauveur des autres misérables.

Cosette aussi est sans famille après la mort de Fantine. "Jean Valjean était le Veuf comme Cosette était l'Orpheline" (T. I, p.447), deux représentations de la misère de la famille. Avec cette union unique entre un forçat et une innocente, on trouve le vrai amour familial et l'espoir pour la famille du siècle.

Jean Valjean trouve Cosette dans un bois, sans aucune lumière, la nuit de "l'atrophie",

Une main, qui lui parut énorme, venait de saisir l'anse et la soulevait vigoureusement. Elle leva la tête. Une grande forme noire, droite et debout, marchait auprès d'elle dans l'obscurité. C'était un homme qui était arrivé derrière elle et qu'elle n'avait pas entendu venir. Cet homme, sans dire un mot, avait empoigné l'anse du seau qu'elle portait.

(T. I, p.399)

Dans cette scène, on voit la première délivrance de Cosette par Jean Valjean. Il prend son fardeau, et il l'amène hors de l'obscurité du bois, une action symbolique pour la fin de sa misère.

Chez les Thénardier, Hugo se réfère souvent à Jean Valjean comme père. Valjean appelle Cosette "mon enfant", il lui donne la permission de jouer. Cette partie de l'intrigue se passe la veille de Noël; Jean Valjean joue le rôle du Père Noël deux fois, quand il achète la poupée pour Cosette et quand il laisse l'argent dans son sabot. En lui donnant la poupée, il offre à Cosette la famille et l'amour familial. Il est visiblement touché. Ce forçat dur, "Il semblait être à ce point d'émotion où l'on ne parle pas pour ne pas pleurer."(T. I, p,419) Le lendemain il emmène Cosette chez les Thénardier. Maintenant la famille existe pour "le Veuve et l'Orpheline".

D'abord Jean Valjean crée chez Cosette un sens de devoir familial. Il l'habille en deuil pour la mort de Fantine. Il conserve ces vêtements qui deviennent un symbole de la famille adoptée de Jean Valjean et de son bonheur dans la vie. En lui donnant ces vêtements, "il rend Cosette à la société et à la famille."(Savy, 181) Il devient la famille complète pour Cosette,

Père étrange forgé de l'aïeul, du fils, du frère, et du mari qu'il y avait dans Jean Valjean; père dans lequel il y avait même une mère; père qui aimait Cosette et qui l'adorait, et qui avait cette enfant pour lumière, pour demeure, pour famille, pour patrie, pour paradis.

(T. III, p.205)

Jean Valjean est la famille de Cosette. Elle le considère toujours

comme père, et elle vit heureusement avec lui. "C'est surtout de Jean Valjean que Cosette tire sa substance."(Savy, 183) Leur vie ensemble est pleine de lumière. Tous les deux sortent de la nuit de leur vie. "Grâce à lui, elle put marcher dans la vie, grâce à elle, il put continuer dans la vertu."(T. I, p.449) Les deux développent ensemble. Avec eux Hugo fait le portrait de la famille idéale, malgré la contradiction de leur vie. "Tout ce qu'un homme peut être de bon de paternel et de respectable, ce forçat l'avait été pour Cosette... Cette ortie sinistre avait aimé et protégé ce lys."(T. III, p.481)

Cette situation idéale ne peut pas survivre à tout jamais, Cosette commence à devenir une belle femme. Jean Valjean reconnaît la possibilité qu'un autre puisse entrer dans son paradis. Il pourrait retourner à la vie sans famille. "J'aurai vécu sans famille, sans parents, sans amis, sans femme, sans enfants... je perdrai Cosette, et je perdrai ma vie."(T. II, p.199) Jean Valjean voit clairement cette menace quand Cosette rencontre un autre misérable, Marius Pontmercy.

Jean Valjean découvre l'amour de Cosette pour Marius, mais sa compassion pour elle et pour le jeune homme surmonte sa jalousie. Il arrive aux barricades pour sauver Marius. Quand celui-ci est blessé, Valjean le porte à travers les égouts de Paris à la réconciliation avec M. Gillemormand. Une autre fois Hugo le dépeint dans plusieurs rôles familiaux.

Jean Valjean avec la douceur de mouvements qu'aurait un frère pour son frère blessé, déposa Marius sur la banquette de l'égout.

(T. III, p.349)

Il n'avait plus que la tête hors de l'eau, et ses deux bras élevant Marius. Il y a, dans les vieilles peintures du déluge, une mère qui fait ainsi de son enfant.

(T. III, p.356)

Valjean accepte la responsabilité de Marius aussi, il s'occupe de lui de la même façon dont il s'occupait de Cosette dans le bois. Les égouts, cette fois-ci le symbole de la misère, sont le passage par lequel Jean Valjean porte Marius à la lumière. Il amène Marius chez sa famille malgré qu'il risque l'arrestation par Javert. A cause de sa compassion, Marius se réconcilie avec M. Gillenormand.

Marius se sent le fils adopté de Jean Valjean. Donc il l'appelle "père", "Ce mot: Père, dit à M. Fauchelevent (Valjean) par Marius signifiait: Félicité suprême." (T. III, p.459) Jean Valjean trouve la vraie famille en Cosette, Marius et M. Gillenormand. Tous les trois l'acceptent; pourtant ce bonheur est détruit par la société qui est selon Hugo l'assassin de la famille.

Jean Valjean a peur de ne pas pouvoir se cacher toujours sous la fausseté de M. Fauchelevent. La société pourrait détruire Cosette pour son crime.

Imposer son bain à ces deux enfants éblouissants, ou consommer lui-même son irrémédiable engloutissement. Du'un côté le sacrifice de Cosette, de l'autre le sien propre.

A quelle solution s'arrêtait-il?

(T. III, p.453)

Il abandonne ses liens familiaux. Il dit à Cosette qu'il est vraiment son oncle, il fait semblant d'avoir la main cassée, donc il ne peut ni signer les documents ni donner sa main à Cosette

pendant la cérémonie. Il essaie de se détacher de la famille en expliquant son histoire à Marius. Marius, qui personnifie la société, condamne aussi Valjean, et finalement il l'éloigne de Cosette. Cosette, dans son bonheur immense, ne reconnaît pas la gravité de la douleur de Jean Valjean. "Marius prit près de Cosette la place de Jean Valjean, et les choses s'arrangèrent de telle sorte que Cosette, d'abord triste de l'absence de Jean Valjean, finit par en être contente."(T. III, p.443) Valjean est tout seul, encore sans famille, à cause d'une société qui ne pardonne pas aux gens qui ne font qu'un péché.

Jean Valjean se réfugie dans sa chambre, seul avec les petits vêtements noirs de Cosette. Ces vêtements symbolisent la famille pour Valjean- Fantine et Cosette. Ils apportent les mémoires de son bonheur. "Alors sa vénérable tête blanche tomba sur le lit, ce vieux coeur stoïque se brisa, sa face s'abîma pour ainsi dire dans les vêtements de Cosette."(T. III, p.449)

De même, Hugo a conservé les robes de sa fille morte, Léopoldine.(T. II, notes p.579) En écrivant le livre, Hugo identifie Cosette avec sa fille. Il s'identifie avec ses sentiments de la perte et de l'amour compulsif. Dans Les Contemplations, dernier poème de "l'Aurore", il décrit Léopoldine comme une petite fille qui emplit un pot d'eau. (Les Contemplations, p.59) Cette image nous fait rappeler la première fois que nous voyons Cosette dans les bois. Hugo pensait à sa fille et à leur amour en décrivant Jean Valjean et Cosette. Le désespoir de Valjean est une conception littéraire de la douleur

d'Hugo lui-même. "La place prépondérante de la petite Cosette tient au souvenir lacinant de l'enfant perdue."(Savy, 188)

Jean Valjean commence à mourir lui-même à cause de la mort de sa famille. Le médecin le regarde en disant, "C'est un homme qui selon toute apparence a perdu une personne chère. On meurt de cela...il faudrait qu'un autre que moi revînt."(T. III, p.505) L'absence de l'amour familial commence à le tuer, comme Fantine et Eponine qui sont mortes à cause de même vide. Quand Marius se rend compte de la compassion de Jean Valjean pour les autres et pour lui-même, Cosette et Marius viennent chez lui pour relier les noeuds de la famille. Ils lui offrent tous les comforts de la famille, "Vous faites partie de nous-mêmes, vous êtes son père et le mien." (T. III, p.528) Comme Fantine, la présence de sa "fille" arrête les actions de la mort. La famille le guérit pendant quelques minutes, mais la réconciliation se présente trop tard. A la fin de l'histoire, Jean Valjean sort finalement de sa vie d'anonymat, et il devient une partie de la plus grande famille, la famille de Dieu. "La nuit était sans étoiles et profondément obscure. Sans doute, dans l'ombre quelque ange immense était debout, les ailes déployées, attendant l'âme."(T. III, p.535)

Les familles de Marius et Cosette(adoptée) réussissent à cause des actions d'un homme qui est hors de la famille et hors de la société, Jean Valjean. Il les délivre de leur misère et il agit comme le catalyseur pour la réunir la famille. Pour tous les personnages: Cosette, Marius, Eponine, et Gavroche, la société est une cause directe de la destruction des liens familiaux. La

famille Thénardier ne reçoit pas la compassion de Jean Valjean. Il échoue parce qu'il ne peut pas survivre dans la société. Cosette et Marius ont la bonne fortune de rencontrer Jean Valjean- le Sauveur. Son amour immense surmonte les problèmes de la société, et il assure le succès et le bonheur de leur famille ensemble.

Hugo dépeint ce miracle avec le langage du divin, Valjean est souvent le symbole de Dieu. A la première rencontre entre Cosette et Valjean, "elle sentait quelque chose comme si elle était près du bon Dieu."(T. I, p.431) "L'entrée de cet homme dans la destinée de cet enfant avait été l'arrivée de Dieu."(T. I, p.447) Quand Marius apprend la vérité sur Jean Valjean à la fin du roman, il lui parle comme le Dieu, "Une vertu inouïe lui apparaissait, suprême et douce, humble dans son immensité. Le forçat se transfigurait en Christ."(T. III, p.524) Il y a d'autres comparaisons: il ne peut pas trouver une maison dans laquelle il puisse dormir à Digne, il remplace la Mère Crucifixion, et il porte les fardeaux de Cosette et Marius comme Jésus Christ porte la croix au Calvaire. Jean Valjean représente une famille complète sur la terre, mais la vraie famille complète est la famille de Dieu, le Père Suprême. Hugo suggère que l'espoir pour la famille, la solution de la misère existe avec la compassion de Dieu. Au moment de sa mort Jean Valjean entre dans les bras de cette famille. On peut imaginer qu'il se réunit avec Fantine au ciel. Evidemment Hugo espère se réunir avec sa famille morte(la mère, le père, Léopoldine) au ciel aussi, et il espère recevoir lui-même cette compassion suprême. La vraie solution de la misère existe dans la mort quand on peut

laisser à la terre les obstacles que la société impose. Jean Valjean, le Sauveur des familles des autres, trouve enfin cette solution à sa misère.

CONCLUSION-L'ESPOIR POUR LA FAMILLE

Hugo souligne la nécessité de la famille. Les considérations de la famille doivent dominer les actions de la vie. Cette croyance est évidente dans la scène aux barricades. Les chefs demandent que les maris et les frères s'en aillent, en disant,

Songez à vos soeurs, ceux qui en ont. La misère, la prostitution, les segents de la ville, Saint-Lazare, voilà où vont tomber ces délicates belles filles.

(T. III, p.238)

Hugo suggère que ce n'est pas la famille qui produit la misère, mais c'est l'absence de la protection d'une famille qui la produit.

En plus, la société de l'époque cause la misère. Hugo critique la société qui produit les "trois problèmes du siècle" qui détruisent chaque membre de la famille. Il continue en disant, "tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles."(Préface) Cette oeuvre d'Hugo est immortelle parce que les problèmes de la famille existent partout même aujourd'hui. Son message arrive aux gens d'aujourd'hui par la comédie populaire basée sur Les Misérables.

What the show demonstrates to haunting, memorable words and music, is that we are all in short, part of the Les Misérables family, the family of humankind.

(Behr, p.158)

Nous sommes tous des misérables, nous familles souffrent des mêmes misères qui sont aussi immortelles que le roman d'Hugo.

Cependant, contraire à Mlle Savy, toutes les familles du livre ne sont pas des échecs, car Hugo ne dépeint pas la famille d'une façon "toute négative". Hugo n'impute pas la culpabilité de la

misère à la famille elle-même, mais à la société. Quant à l'espoir, il y a une voie qui nous mène hors de cette misère. La voie est la compassion. Le premier misérable, Jean Valjean, survit à cause de la compassion d'un père qui lui donne la vie en l'acceptant comme "mon frère". (T. I, p.111) Ce père est le modèle pour la compassion qui sauve les autres misérables.

Jean Valjean, à cause de son amour, préserve la famille pour Cosette, Marius, et M. Gillenormand. Au dénouement de l'oeuvre, Cosette et Marius le sauvent d'une mort sans famille en lui redonnant leur amour. Hugo accentue le rôle que la compassion joue dans la vie,

Aimer ou avoir aimé, cela suffit. Ne demandez rien ensuite. On n'a pas d'autre perle à trouver dans les plus ténébreux de la vie. Aimer est un accomplissement.

(T. III, p.447)

Les relations des personnages exposent l'universalité de l'oeuvre d'Hugo. Toutes les sociétés de toutes les époques éprouvent leurs "problèmes". Toutes les familles pourraient échouer, mais l'amour continue à exister et à donner de l'espoir à tous les misérables du monde.

Bibliographie

Hugo, Victor. Les Misérables, commentaires de Nicole Savy et notes de Guy Rosa. Paris: Le Livre de Poche, 1985.

Accampo, Elinor Ann. Industrialization and the Working Class Family: Saint Chamond, 1815-1880. Diss. University of California Berkely, 1984. Berkely: UMI, 1984.

Behr, Edward. The Complete book of Les Misérables. New York: Arcade Publishing, 1989.

Decaux, Alain. Victor Hugo. Paris: Librairie Académique Pellin, 1984

Duruy, Victor. A Short History of France. London: J.M. Dent & Sons Ltd..

Gatti-Taylor, Marisa. "The Child as an Archetypal Image in the Poetry of Victor Hugo." Michigan Academician 1978, 249-263.

Hemmings, F.W.J.. Culture and Society in France(1789-1848). Peter Lang Publishing, 1987.

Juin, Herbert. Victor Hugo. France: Flammarion, 1980.

Lagarde, André et Michard, Laurent. Textes et Littérature: XIXe siècle. Paris: Bordas, 1964.

Lassegue, Laurence Jocelyn. "La Femme dans l'oeuvre romanesque de Victor Hugo." Conjunction Juin 1985, 41-46.

Nash, Suzanne. Les Contemplations de Victor Hugo. Princeton: Princeton University Press, 1976.

Pommier, Jean. "Sur Les Misérables: III. Le portrait de Marius." Revue d'Histoire Littéraire de la France 1962, 534-554.

Ricatte, Robert. "Sur Les Misérables - Le Moraliste et ses personnages." Mercure de France, 1961, 48-65.

Savy, Nicole. "Cosette: Un Personnage qui n'existe pas", contained in Lire "Les Misérables". Paris: Corti, 1985.

Szabo, Gustav James. The Feminine Image in Victor Hugo's "Les Misérables". National Library of Canada, 1978.

Ubersfeld, Anne et Rosa, Guy. Lire "Les Misérables". Paris: Corti, 1985.

Victor Hugo-Les Géants. dir. Enzo Orlandi. Paris: Périodique
Paris Match, 1970.